

VENDREDI 8 MAI 2009

Mesdames et Messieurs les Présidents et représentants des sociétés patriotiques,
Mesdames et Messieurs les représentants du Conseil municipal,
Mesdames et Messieurs,

Dans ses *Mémoires sur la deuxième guerre mondiale*, Winston Churchill écrit, je cite : « Le président Roosevelt me dit un jour qu'il allait demander publiquement que lui fût suggéré le nom qu'il convenait de donner à la guerre.

Je lui fournis aussitôt cette réponse : « La Guerre-qui-n'était-pas-obligatoire. » Car il n'exista jamais de guerre plus facile à éviter que cette deuxième guerre mondiale qui venait de ravager ce qui subsistait du monde. En effet, les crimes des vaincus avaient trouvé leur source et leur explication dans les folies des vainqueurs. Sans ces folies, il n'y aurait eu ni tentation, ni occasion de commettre ce crime immense. » (fin de citation).

Et Churchill d'ajouter cette phrase terrible : « Cette guerre a pris l'allure d'un phénomène capable de détruire la race humaine ».

Mesdames et Messieurs, le 8 mai 1945, il y a exactement 64 ans, prenait officiellement fin ce « phénomène » qui avait commencé à détruire, six longues années durant, la race humaine.

Les mots de Churchill ne sont pas trop forts : **jamais une guerre n'avait repoussé à ce point les limites de la civilisation et de la violence, provoquant un traumatisme moral dont nous portons, aujourd'hui encore, les stigmates.**

Je veux bien sûr parler de la déportation, dont nous nous sommes souvenus il y a moins de deux semaines dans ces mêmes cimetières du Crétinier et du Centre à l'occasion d'une journée qui lui est légitimement dédiée, et de sa funeste suite, le bout du chemin pour des millions d'êtres humains : les camps de concentration, les camps de travail, les camps de la mort.

Je veux aussi parler des chambres à gaz destinées à éliminer purement et simplement de la surface de cette terre des êtres humains ayant commis le seul crime d'être nés. Homosexuels, personnes handicapées, Juifs, Slaves, Tziganes, pour ne citer qu'eux, par le régime nazi, mais aussi Chinois, Coréens, Russes massacrés par le régime de l'empereur japonais Hiro-Hito pour qui les prisonniers de guerre n'avaient d'autre droit que d'être torturés, mutilés, gazés, réduits à l'esclavage et finalement écrasés...

Cette guerre, ce furent aussi des expérimentations scientifiques sur des victimes humaines par des médecins nazis – l'ignoble Josef Mengele en tête – et japonais, regroupés au sein de l'effroyable Unité 731.

Cette guerre, ce furent, ici même, des bombardements sans précédent dont Watrelos eut aussi à souffrir : la Rotonde, au Sapin Vert, nœud ferroviaire stratégique, subit en 1944 quatre vagues de bombardements alliés, soit 234 bombes et 929 maisons touchées !

De nombreuses villes dans le monde connurent un sort bien pire encore. En Angleterre, aux Pays-Bas, en Allemagne bien sûr, en Chine... sans oublier – comment le pourrait-on ? – les deux bombes atomiques larguées sur Hiroshima et Nagasaki qui défigurèrent la face de l'humanité.

Oui, Mesdames et Messieurs, l'Humanité vacilla comme jamais entre 1939 et 1945.

Elle vacilla car les lois de la guerre qui prévalaient jusque là devinrent caduques : civils ou militaires, la frontière entre les victimes n'existait plus.

Elle vacilla car toutes les ressources économiques, scientifiques et humaines de deux camps en guerre furent mobilisées pour la destruction de l'homme par l'homme.

Elle vacilla car elle perdit d'un coup 62 millions de ses enfants, 62 millions d'êtres humains issus de tous les continents de la planète, c'est-à-dire de 61 nations engagées dans un conflit couvrant 22 millions de km² !

S'il est impossible de chiffrer les dégâts matériels, une chose est sûre : **entre 1939 et 1945, on a dépassé les destructions cumulées de l'ensemble des guerres depuis l'apparition de l'être humain !**

Mesdames et Messieurs, vous savez pourquoi nous sommes réunis ici ce matin. **Pour se rappeler tout cela, pour que jamais on n'oublie « cette pluie de fer, de feu, d'acier, de sang », comme l'écrivait Jacques Prévert à sa Barbara dans un fameux poème.**

« Plus jamais ça ! » reste notre idéal de société, notre horizon de vie, notre espérance pour nous et nos enfants, notre obsession, comme ce l'était pour les Poilus après la guerre 14-18, sans malheureusement qu'il fussent entendus...

Depuis le 8 mai 1945, le continent européen – hormis l'effroyable conflit en ex-Yougoslavie – n'a plus connu la guerre. Et c'est heureux car, comme disait Albert Einstein : « Je ne sais pas comment sera la troisième guerre mondiale, mais je sais qu'il n'y aura plus beaucoup de monde pour voir la quatrième... »

Ce matin, nous sommes en paix et nous nous en rendons compte, nous en prenons toute la mesure.

Ce matin, nous apprécions cette chance qui ne fut pas celle de nos parents ou de nos grands-parents. Ce matin, nous sommes devant les tombes de nos disparus et nous nous recueillons avec infiniment de respect, d'humilité et de gratitude pour celles et ceux qui ont conquis notre liberté au prix de leur vie. Ils se sont battus pour que puisse vivre notre devise républicaine, pour ces trois superbes mots : liberté, égalité, fraternité, qui n'auraient jamais pu subsister aux murs de nos Hôtels de ville si la guerre avait pris une autre tournure.

« Souviens toi ! » pourraient nous dire chacune et chacun de ces justes, de ces braves. Qu'ils furent soldats, comme ceux dont les noms sont gravés dans la froideur de la pierre de nos monuments aux morts, ou résistants à l'occupant.

A Watrelos, ces résistants ont pour noms : Arthur, Paul et Angèle Malfait, Georges Philippot, Claude Weppe, Marcel Vaneslander, Edouard Blomme, les époux Bricout, à qui notre Conseil Municipal vient de dédier une rue à Beaulieu, et tant d'autres dont les patronymes balisent les rues de notre ville comme pour nous montrer le chemin qu'ils ont contribué à tracer.

Watrelos a payé un lourd tribut à cette seconde guerre mondiale : 80 militaires y ont perdu la vie, ainsi que 31 prisonniers, 13 résistants dont 5 fusillés ou exécutés, 6 membres des Forces françaises de l'intérieur et 37 victimes civiles, soit un total de 168 personnes.

Les décès, directs ou indirects provoqués par la guerre, l'exode, ou la destruction de logements ont fait chuter la population watrelosienne de plus de 2000 habitants : c'est énorme !

Alors oui, souvenons-nous de leur sacrifice, souvenons-nous que la paix reste un trésor bien fragile dans notre monde, même si elle a vraisemblablement récemment gagné un partisan de plus, un partisan majeur à l'automne dernier, avec l'élection de Barack Obama, nouveau président des Etats-Unis qui a promis de se désengager progressivement du conflit irakien.

Mais il reste tant de paix à faire ailleurs sur la planète : en Afrique, au Darfour où s'organise tous les jours sous nos yeux un véritable génocide, en Côte d'Ivoire aussi où sévit la guerre civile ; au Moyen-Orient où la solution du conflit israélo-arabe se heurte à tant d'intransigeances ; au Yemen aussi ; en Asie avec la guerre en Ossétie du Sud, les émeutes en Ouzbékistan, les conflits au sud de la Thaïlande et au Laos, sans oublier la cause tibétaine dont la culture, les traditions, l'art de vivre, la langue, la religion sont progressivement et méthodiquement effacés de la mémoire collective par l'occupant chinois... Et, dans le concert des nations européennes même, la Georgie ou l'Ukraine paraissent encore si fragiles.

La guerre est donc malheureusement toujours un sujet d'actualité, une absurdité d'actualité pourrait-on corriger, ou, pour citer Antoine de Saint-Exupéry, « non pas une aventure mais une maladie. Comme le typhus ».

La mort, la souffrance, c'est le drame des inégalités qui s'accroissent, entre les peuples, entre les continents ; c'est aussi celui de la course au pouvoir, à l'hégémonie, la faillite totale de la tolérance, du respect de l'autre et de ses différences, de la fraternité, de la communication par delà les frontières de la langue, de la culture, de la couleur de peau, de la façon de vivre et de voir le monde.

Ces échanges entre êtres humains sont pourtant tellement essentiels.

A Wattlelos, nous l'avons compris depuis longtemps, nous qui pratiquons les échanges avec plusieurs pays étrangers, plusieurs pays d'Europe, cette Europe qui peut paraître si lointaine et pour laquelle nous serons amenés, dans un mois, à désigner ses représentants au Parlement, mais qui porte pourtant tant d'effets concrets comme l'attestent nos fructueuses relations avec nos villes jumelées.

A Wattlelos, nous avons toujours eu une Europe d'avance, comme je le dis souvent, et c'est une vraie fierté : par nos échanges scolaires, associatifs, par les fêtes que nous partageons, par les événements sportifs ou culturels qui nous réunissent, nous nous sommes faits de vrais, de solides amis en Allemagne, en Hongrie, au Portugal, en Pologne.

C'est cette amitié qui est le plus sûr rempart contre l'hostilité, l'incompréhension, le ressentiment, la rancœur ; c'est cette amitié qui est le plus efficace ciment de la paix, de la fraternité, de la convivialité et du respect.

Mesdames et Messieurs, Albert Einstein, qui connut les deux guerres, lorsqu'on lui demandait à quelle race il appartenait, répondait : la race humaine. Il l'a vue se déchirer, se détruire ; il aurait pu ne plus rien espérer d'elle. Pourtant, il écrivit ces mots : « Puisse la guerre nous apparaître un jour comme une erreur incompréhensible de nos ancêtres ».

C'est le cas aujourd'hui ; il ne tient qu'à nous qu'il en soit ainsi encore longtemps, car la guerre n'est pas une fatalité. Je ne veux pas croire le chanteur Nino Ferrer lorsqu'il prophétisait dans sa magnifique chanson *Le Sud*, je cite : « Un jour ou l'autre, il faudra qu'il y ait la guerre / On le sait bien / On n'aime pas ça mais on ne sait pas quoi faire / On dit : c'est le destin ».

Non, ce n'est pas l'inexorable, ce n'est pas l'évident. L'évident, c'est l'harmonie, c'est la paix. L'accident, c'est la disharmonie, c'est la tension, c'est l'affrontement. Soyons-en persuadés, les guerres sont les accidents, les errements, les erreurs de l'histoire de l'humanité !

Vivre en paix ensemble, tel est, tel devrait être le destin des femmes et des hommes sur toute la planète.

Mesdames et Messieurs, ce destin collectif, nous en tenons chacun une fraction entre nos mains. La vie, l'avenir des autres, ne dépend pas que des autres. Il dépend aussi beaucoup de nous. Au nom de tous ceux qui l'ont façonné, au nom de tous ceux qui ont donné leur vie pour qu'il soit le meilleur possible pour nous, faisons en sorte que l'avenir se construise sur des valeurs inamovibles : l'amour, la justice, la paix.